

Notre Tricolore

On prête aux R. R. P. Jésuites l'intention de préparer un grand mouvement en faveur du changement de drapeau pour les Canadiens-Français.

L'autre soir au Parc Lafontaine le R. P. Adam, l'ami des DÉBATS, a fait un discours très agressif contre le drapeau de la France.

Avant hier, sous prétexte de congrès de la jeunesse Canadienne-française et catholique, les Pères de la rue Bleury ont convoqué le ban et l'arrière ban de nos jeunes gens encore sans expérience, pour les faire pérorer sur toutes espèces de choses qu'ils ne connaissent pas, mais surtout contre la France.

Croyez-vous, bons Pères, vous faites-là une œuvre détestable! D'abord il ne sied pas de constituer magisters, des jeunes gens qui n'ont encore mis dans leurs poches que les sous de leur papa.

Par exemple, entendre M. Joseph Versailles gloser sur la nécessité du travail, ça fait penser à un enseignement de l'auteur des *Noces de Bois* sur l'utilité de l'argent. Ce sont des choses connues!

Mais il y a des choses inconnues qu'il faut faire connaître. On est cosmopolite à la rue Bleury et dans le mauvais sens. Diviser tout le monde pour régner, c'est la devise de Satan et de ses adeptes. Dans le pays, bons Pères, vous n'avez pas fait grand chose de bon. On se rappelle vos funambulesques équipées avec les Récollets. Il y a bien longtemps de cela. Depuis votre admission au Canada, à part la fondation de votre collège, vous n'avez rien fait autre chose que de nous diviser, à propos de tout et à propos de rien. Vous avez coûté bien cher à la race française en Amérique.

Par votre affaire de biens des Jésuites qui vous a rapporté \$100,000, vous avez provoqué des résultats inattendus et pourtant bien réels au détriment de la race française. Épinglons ces résultats. Vous avez préparé la ruine de Mercier en faisant de cet homme politique un objet de haine pour les protestants. Le parti *Equal Rightist* a été votre œuvre. Comme conséquence, vous avez permis à McCarthy et à d'autres de faire abolir la langue française au Nord-Ouest et les Ecoles catholiques au Manitoba.

Nous ne parlerons pas des dissensions que vous avez créées à Montréal à propos de la question Universitaire. Votre bilan, bons Pères, ne dit pas grand chose en votre faveur.

Votre nouveau mouvement pour l'abandon du drapeau de la France ne peut que fonder de nouvelles divisions parmi nous. La race Canadienne-Française n'abandonnera jamais le tricolore qui a sa raison d'être, à titre de symbole des garanties résultant du traité de cession; qui a sa raison d'être parce qu'il est un drapeau ayant valeur internationale (vous connaissez la portée de ce mot); qui a sa raison d'être parce qu'il fait le tour des mers du monde et est salué par tous les pavillons et fortresses d'États, qui a sa raison d'être parce qu'il a derrière lui, pour punir son insulter, quatre millions de soldats et 400 navires de guerre; qui a sa raison d'être enfin, parce que suivant l'usage antique si notre nationalité doit périr, il vaut mieux qu'elle tombe, portant à la main les couleurs de sa vieille mère patrie que le drapeau du Sacré-Cœur, chose inconnue et qui ne peut être connue.

On ne crée pas un drapeau en un jour! Le tricolore est en effet la résultante de siècles de souffrances, de sacrifices, de luttes, de guerres, de victoires et de gloires.

Notre passé ne nous permet pas d'abandonner un tel drapeau. Encore une fois RR. PP. Jésuites, vous faites mauvaise œuvre en enseignant aux nôtres à en vouloir à ce glorieux emblème.

Oh! restez donc tranquilles, nous vous subissons pourtant bien patiemment. Vivez en paix, c'est tout ce que nous vous demandons!

Un Patriote.

ECHOS

Défendez le tapage, les rassemblements qui obstruent la circulation, c'est bien. Mais n'allez pas plus loin vous tomberiez dans l'arbitraire et la tyrannie.

Les ouvriers ont le droit de se mettre en grève; ils ont le droit de sortir dans la rue ou de se rassembler partout où ils ne gênent personne.

Vouloir les faire circuler et leur interdire de se grouper à plus de trois, c'est attenter à la liberté de vivre.

Odilas Cadieux.

Mission scientifique.— M. T. Obalski ingénieur, directeur du journal hebdomadaire *Le Canada* de Paris, a été chargé par le gouvernement français, d'une mission au Yukon et dans l'Alaska.

Avant son départ, M. T. Obalski a eu l'honneur d'être reçu par le Président de la République.

Etudiants pauvres.— Les journaux de New-York racontent que douze étudiants de la section de l'Art de l'ingénieur, à l'Université de Columbia, vont passer leurs vacances, cet été, à bord de plusieurs transatlantiques, comme graisseurs, chauffeurs et nettoyeurs. La nouvelle a été confirmée par les autorités universitaires. Ces jeunes veulent ainsi gagner de quoi subvenir à leurs besoins durant l'année scolaire et à leurs frais d'études, tout en saisissant l'occasion d'étudier la mécanique marine. Il n'est pas rare d'ailleurs, en Amérique, que des étudiants se fassent, pendant les vacances, garçons de café, cochers de fiacre, conducteurs de tramsways. Beaucoup trouvent de emplois comme huissiers dans les théâtres, et d'autres comme placiers.

Des centaines de jeunes étudiants et étudiantes sont employés comme maîtres d'hôtels et comme bonnes dans les hôtels "chic" d'été. Beaucoup d'étudiants pauvres servent comme comptables dans de grands magasins.

Aucune tare sociale n'est attachée aux étudiants qui s'engagent dans des situations de ce genre. On cite même le cas assez remarquable du fils d'un juriste de Californie qui gagna sa vie dans un collège en coupant l'herbe sur les pelouses, en balayant les dortoirs, et ne le fit savoir à sa famille qu'une fois les examens passés.

Système siamois.— Le Siam, soucieux de civilisation et d'hygiène, vient de faire poser un peu partout à Bangkok... des water-closets!

Les pavillons de nécessité indochinoise ne mériteraient pas autrement d'être signalés en ces tablettes si les organisateurs de cette entreprise de commodité publique n'avaient imaginé un système de paiement qui fait appel à toute l'ingéniosité orientale.

Les clients de ces petits pagodes paient en raison du rang qu'ils occupent dans la hiérarchie sociale. Les mandarins à boutons paient, par exemple, dix fois plus qu'un simple particulier. En revanche, les bonzes ont la franchise... édiculaire.

Les Congrégations et l'Allemagne.— La presse catholique allemande annonce triomphalement que six des plus grandes congrégations sont dirigées actuellement par des généraux allemands. Ce sont les généraux Frühwirth, des dominicains, Schütter, des franciscains, Andermatt, des capucins, Mayer, des carmélites chaussées, Gasses, des frères de la Miséricorde, et Jordan, des pères du Divin-Sauveur. On pourrait ajouter le père Steinhuber, préfet de l'Indez, dont l'influence sur l'ordre des jésuites est presque absolue.

Un jouet conteux.— L'impératrice de Chine commence à goûter la civilisation européenne. Elle fait construire actuellement un petit chemin de fer qui traverse le parc impérial, aux environs de Pékin. La longueur de la voie sera de 16 kilomètres. Les frais sont couverts par ce qu'il est d'usage d'appeler une souscription des mandarins.

La myopie des reptiles.— Un savant viennois, M. F. Werner, vient de faire d'intéressantes observations sur la myopie des amphibiens et des reptiles.

Croirait-on que la grenouille est myope au point de ne pas voir à une distance supérieure à quinze ou vingt fois sa longueur?

Myopes également la plupart des serpents fascinateurs! Myopes, enfin, le crocodile et le caïman.

Cependant, ajoute le savant Werner, ne nous y lions pas trop.

Martyrologe.— Joseph Madersperger, le véritable inventeur de la machine à coudre, vécut toujours très pauvre et finit misérablement à l'hôpital. On vient d'élever en son honneur un monument dans le Tyrol.

À ce propos rappelons le sort des plus grands inventeurs:

Archimède, qui trouve la vis sans fin et les machines à vapeur, est assassiné par un soldat romain.

Gutenberg qui invente l'imprimerie est obligé de s'exiler à Strasbourg; il se ruine dans ses recherches; il doit s'associer et se débat jusqu'à sa mort en des embarras d'argent.

Bernard Palissy, à qui l'on doit la découverte de l'émail, brûlé jusqu'à ses meubles pour ne pas laisser éteindre ses fourneaux et meurt à la Bastille, à cause de ses idées.

Galilée, qui trouve le pendule, qui explique le mouvement de la terre et la rotation du soleil sur son axe, est victime de l'Inquisition, puis devient aveugle et meurt dans le chagrin.

Denys Papin qui trouve le premier art de se servir de la vapeur est frappé par l'édit de Nantes et végète misérablement à Londres jusqu'à son dernier soupir.

Jacquard, l'inventeur des machines à tisser, pour vivre est même obligé de se séparer de sa femme et assiste, de par l'ordre du conseil des prud'hommes du Rhône, à la destruction publique de ses machines.

Stephenson à qui l'on doit des locomotives à vapeur est si dédaigné par ses contemporains que l'ouverture d'une souscription en sa faveur ne donne aucun résultat. La liste peut être continuée.

A. Favreau.

FANTASIE

Depuis le temps que l'on crie à la dépopulation de la France, on n'avait trouvé que des larmes stériles sous les paupières des penseurs. Or, le sénateur Piot vient de proposer un curieux remède contre ce que le Président Roosevelt appelle le suicide de la race: c'est une décoration—remède bien français—qui serait attribué, dit l'éminent législateur, "aux mères de familles nombreuses, lesquelles "payent un impôt en nature, le plus lourd de tous, et contribuent plus que personne à la "grandeur de la France."

Admirer comme en termes heureux ces choses—là sont dites, et combien ces vocables: lourd, en nature, se trouvent à leur place dans le sein, si l'on peut dire, de la proposition de M. Piot.

La suite du projet n'est pas moins remarquable que le commencement. L'honorable sénateur discute quel insigne sera le plus convenablement appliqué sur la poitrine des mères fécondes. Tout d'abord il élimine les palmes. Pourquoi? Il ne le dit pas, mais je suppose que c'est à cause de l'icographie chrétienne qui, par cet ornement, évoque des idées de virginité glorifiée, idées les plus dangereuses en l'espèce, c'est-à-dire pour la propagation de l'espèce. Ce mot, par une piquante association d'idées, lui a donné celle de représenter sur l'insigne projeté "le génie de l'espèce accomplissant sa mission salvatrice"; mais comme le génie en question échappe à notre anthropomorphisme, il reste abstrait totalement: un pur concept; aucun peintre ne lui a donné des apparences; aucun poète n'a décrit sa physiologie; d'où une grande difficulté à le représenter, fût-ce sur une médaille.

En passant, M. Piot repousse M. Méline et son poireau toujours vert, c'est-à-dire l'ordre du "Mérite agricole." Il invoque contre ce légume, si employé pourtant dans les ménages les plus honnêtes, des raisons un peu embrouillées et qui restent, en fin de compte, mystérieuses. Ses préférences se portent vers le chou, que les imaginations enfantine associent à l'idée de génération, le chou où l'illustre libraire Ruekin trouvait si parfaits détails esthétiques qu'il en faisait, avec la rose, la marque de fabrique de ses éditions luxueuses. En somme, le chou seyait un emblème acceptable, car il donnerait en quelque sorte la consécration officielle à la naïve supercherie par laquelle la pudeur des parents triomphe de la curiosité des enfants, en ce qui concerne le mystère de la naissance.

Mais je me garderai bien de me prononcer à ce sujet, car je ne veux prendre parti ni pour le poireau de M. Méline, ni pour le chou de M. Piot; ces deux "grosses légumes"—le chou et le poireau—se pariaient également ma considération. Mais j'ai tenu à faire connaître la proposition du sénateur qui combat, par la plume et la langue, contre la dépopulation.

Il serait bon qu'un de nos hommes d'État s'en empare pour le compte du Canada, et qu'il institue une décoration symbolique qui s'élèverait fièrement sur la poitrine des mères de nos imperturbables émigrantes. Ce n'est pas que celles-ci aient besoin d'être encouragées; non certes; elles ne boudent pas à la besogne, on le sait. Mais le tout n'est pas de faire des enfants; il faut les élever. Or donc le projet Piot serait fort utile ici car le dernier recensement ne nous laisse pas sans un sentiment de faiblesse du chiffre d'accroissement chez les Canadiens-français durant la dernière période.

Le nouvel élu au Sénat, qui s'y entend admirablement dans l'art d'être père, est tout désigné pour proposer une mesure analogue à Ottawa. Décorer les mères en possession d'une progéniture compliquée, serait pour elles un hommage public auquel bien peu résisteraient insensibles. On pourrait appeler cet insigne "la croix de ma mère," appellation qui ferait tressaillir d'aise dans sa tombe le doux Berquin.

Et, désormais, les maris orgueilleux de la dignité de leurs épouses, pourraient leur dire: "Allons, ma mère, assez jésé! Viens travailler à ta décoration."

Jean Badreux.

L'air de chez nous

Une sorte d'exaltation mystique vibrait encore dans le village visité par l'évêque. Des myriades de drapeaux tricolores étoilés à l'azur. Dans les rues les femmes avaient tendu des rideaux de dentelle aux fenêtres, mêlés de banderoles blanches et rouges.

Les hommes avaient balisé les routes et enguirlandé le seuil des maisons. Comme un vent doux soufflait, cela produisait dans les rues un ondement immense qui éblouissait et mettait l'âme en belle humeur. Un relent de fleurs fanées, les dernières vibrations de l'airain traînaient encore dans l'air nous envoyant de lointaines bouffées de la fête. Notre voiture marchait dans les sillons de celle de l'évêque, la vieille boîte en bois cahotait sur le même sentier où le carrosse capitonné glissait dans un tangage rythmé que la foule saluait en s'agenouillant.

Nous étions neuf parqués dans la diligence qui n'en pouvait raisonnablement contenir que six, mais personne ne se plaignait de cette gêne, l'espace au-dessus de nos têtes était si vaste, il semblait que l'âme s'envolait hors de nous comme un souffle enbaumé et vagabondait dans la campagne fleurie. Le soleil, disparu lui aussi, laissait en guise de bénédiction de larges plaques roses dans le ciel bleu. Une odeur pénétrante d'herbes aromatiques montait de la terre et cette senteur portait en elle une griserie exquise, comme une montée intérieure caressante et forte qui emportait nos âmes vers les lointaines régions bordées de petits monts floconneux où n'ont jamais abordé que nos rêves d'hallucinés.

Nul bruit dans l'espace. Rien que le travail sourd des insectes et l'haléine des champs; pas un des hôtes de la diligence n'avait encore desserré les lèvres. Mais les longues contemplations ne sont pas faites pour notre esprit léger, les âmes réitéraient leurs domiciles, lasses déjà de cette courte excursion dans les nuages. Je regardai mes voisins, deux jolies fillettes pensionnaires de l'année dernière au couvent des bonnes Sœurs. Elles revenaient de la réception de Monseigneur et brailaient d'envie de se faire part de leurs impressions. Les petites langues roses et acérées ériaient sur les lèvres impatientes de rompre la monotonie endormante de la grande voiture. Quand en arrivant près d'une maison perdue dans le feuillage ornée de fleurs et de drapeaux, des explosions de cris de joie poussés par des enfants rompirent le charme silencieux. En même temps un homme debout sur le seuil de la porte, la main en abat-jour au-dessus de ses yeux, faisait signe au cocher d'arrêter.

—C'est ici chez le frère du chanoine X., nous allons faire route en même temps qu'un monsieur prêtre, souffla ma voisine à son amie.

La joyeuse bande fit irruption hors de la maison escortant un prêtre jeune encore, carré d'épaules, les traits comme coulés dans le bronze. Les enfants le suivaient en sautant après lui, leur petite bouche barbouillée de confitures, les mains pleines de gâteaux et de fruits. Le prêtre un instant s'arrêta sur le seuil, son regard devenu grave embrassa l'immensité fleurie, comme s'il eut voulu en emporter un double en son cœur. Vaincu sans doute par l'émotion, avec une brusquerie attendrie, il rompit la baie de garçons et de fillettes qui l'entourait et sauta dans la voiture, tandis que les voyageurs s'écartaient les uns sur les autres pour faire place au nouvel arrivant. Longtemps les monchoirs s'agitèrent dans un joyeux salut et un petit homme de six ans lança le dernier: "Bon voyage!" d'une voix qu'il s'imaginait être tonitruante.

Quel contraste entre ces deux hommes sortis de la même souche, mais que les hasards d'une destinée différente avaient rendus si dissemblables, tant au physique qu'au moral. L'habitant couleur de terre, les traits durcis par le vent et la hâte, les mains calleuses, l'échine ploquée et le prétre d'apparence si aristocratique, la main

Un Projet de Statue

Les Canadiens-français, plus qu'aucun autre peuple, aiment à se griser de la musique des mots, de la sonorité du verbe et de l'harmonie de la parole. Jeudi soir près de 4000 de nos compatriotes ont été favorisés comme ils ne l'avaient pas été depuis longtemps par l'éloquence des orateurs qui se sont succédés pour célébrer la Saint-Jean-Baptiste.

Notre ami, M. J. X. Perrault s'est très habilement tiré de la difficulté de porter la santé de Léon XIII sans tomber dans la banalité ordinaire de ces speeches de circonstance. Il a même manié assez délicatement la fatterie, en souhaitant à Mgr Bruchési le chapeau de cardinal. Mais n'anticipons pas; notre prélat peut se consoler de ne pas avoir encore reçu la barrette, en contemplant la statue de son prédécesseur qu'il a beaucoup contribué à faire ériger devant la cathédrale.

Le très populaire curé Auclair avait encore les oreilles pleines des sermons qu'il a entendus à l'inauguration du monument de Mgr Bourget. Aussi est-il resté dans la même note en se montrant encore une fois un brillant orateur de la chaire.

M. F. D. Monk ne s'est pas surpassé. Il nous a raconté un tas de choses sur la Saint-Jean-Baptiste qui n'étaient pas très nouvelles. Le chef conservateur est décoratif.

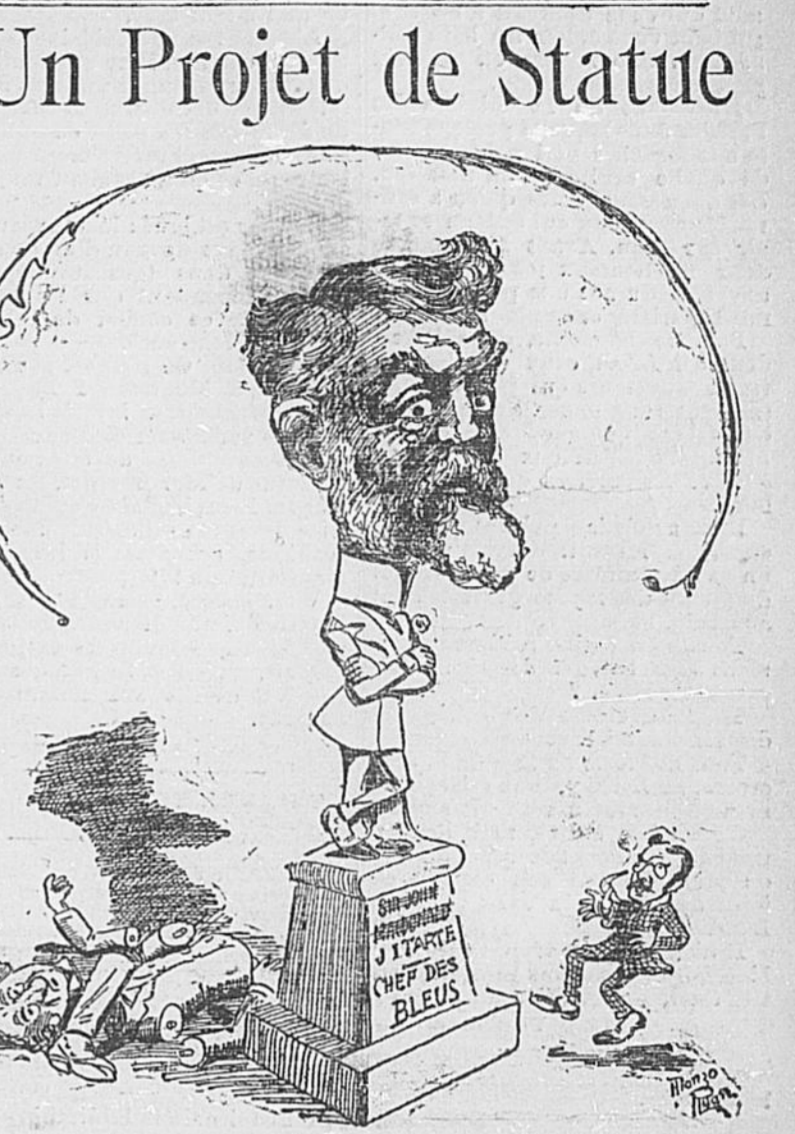
Le premier prix d'éloquence revient sans contredit à M. Thomas Chapais. Sa phrase, son geste, sa diction, tout était parfait. En quelques minutes, il a fait passer devant nos yeux le panorama de la France, de Clovis à Loubet, avec des envolées sublimes pour nous montrer que la vie de notre vieille mère patrie est intense et que ses rayonnements ont ébloui le monde, quand ses tressaillements ne le faisaient pas trembler.

M. Thomas Chapais a eu le bon goût de ne pas appuyer sur l'heure présente et de ne pas chercher un succès facile dans des allusions à la politique de M. Combes. Il a dit avec raison, qu'il fallait aimer la France telle qu'elle était et il a développé cette phrase de Gambetta "que les grands cœurs aiment surtout la France meurtrie et éprouvée par les revers."

Le discours de M. Thomas Chapais est à la fois une belle page de littérature et un modèle d'éloquence digne de la tribune de l'Académie française.

Très écouté M. Camille Piché dans son allocution historique. Tout annonce dans le futur député de Berthier un bon orateur pour la Chambre de Québec et qui nous reposera des rengaines de quelques uns de nos vieux représentants.

M. Raymond Préfontaine a été meilleur que d'habitude, il a manié la langue française avec une petite nuance poétique exempte de banalités. Il a donné un coup de fouet vigoureux qui, espérons-le, n'a pas claqué dans le vide, quand il a parlé de la nécessité de développer notre instruction dans la province de Québec.



M. BORDEN.—Comment, Sir John est déjà oublié et mes amis les bleus ont planté à sa place ce Frenchman de T art

LES DISCOURS DU MONTAGNARD

M. Tarte ne possède pas le secret des périodes à la Démosthène, comme son ami, Sir Wilfrid. Mais dans ses discours tout personnel, courts, martelés, lachés, clairs, on sent l'homme d'action, qui ne redoute ni la lutte, ni aucune des difficultés de la vie publique. L'ex-ministre sait, sans liaisons, sans tours oratoires, sans même procéder par gradation, faire sortir de son sac inépuisable, les mots qui restent et les pensées qui adhèrent à l'esprit de ses auditeurs. Et puis il parle avec un accent de patriotisme si convaincu que ses adversaires eux-mêmes lui pardonnent tout et qu'on l'applaudit à tout rompre.

M. J. A. Descarries est certes un orateur classique, mais il manque un peu d'entraînement et il est long. C'est son seul tort, car il a la voix chaude, bien timbrée et le plane dans les sphères élevées quand il parle de notre province et de ses obligations que nous avons envers elle.

M. L. Gouin a dans la voix je ne sais quoi de velouté et de pérorant qui s'insinue jusqu'à l'âme des auditeurs. Il a le courage d'exprimer sa pensée, soit qu'il aborde le côté pratique de la vie, soit qu'il jette un regard sur le passé, soit enfin qu'il ouvre des horizons sur l'avenir; toujours il vous communique sa chaleur et sa foi.

M. Eugène Primeau a porté ex termes excellents la santé du clergé et il méritait d'être mieux secondé par l'orateur qui l'a suivi.

Nous attendions mieux en effet de l'abbé Le Pailleur qui a trouvé l'occasion de nous parler de la bibliothèque publique et de nous dire qu'il fallait instruire le peuple goutte à goutte comme si on lui infiltrait du poison dans ses veines. Nous concevons le rôle du prélat d'une façon toute autre que le bon curé de St-Louis du Mile End qui n'est pas ainsi que nous envisageons le progrès.

D'autres orateurs ont encore parlé et parmi eux le sénateur Poirier, M. M. Larochelle, Honoré Mercier, Paul Lacoste qui ont eu des mouvements d'éloquence très chaleureux.

En somme, bonne soirée pour les orateurs et pour les auditeurs.

Paul Leclerc.

Du Bluff!

La maison H. Morgan a rempli les journaux de ses doléances à propos de l'évaluation foncière que les employés de la Corporation ont établie d'après les règlements municipaux.

Tout ce grand tapage n'était que du bluff, du vulgaire bluff pour faire de la réclame.

Aujourd'hui M. H. Morgan renonce à démolir son palais de marchandises sèches et il se conforme purement et simplement à la règle qui régit tous les commerçants.

Nous pensions qu'une maison sérieuse n'aurait pas eu recours à ces petits moyens pour se faire de la réclame.

Si tous les rogatistes réclamaient comme M. Morgan, il faudrait refaire une nouvelle évaluation des immeubles de notre cité.

Pas d'attentat à la liberté

Après les crises, il se rencontre toujours quelques esprits chagrins qui veulent restreindre les libertés. Ils ont tort. Ne soyons pas si timorés et n'espérons pas couler dans un moule uniforme tous les esprits.

Le sénateur Béique a proposé que le mot *scab*, appliqué aux travailleurs non unionistes, soit regardé comme une injure. A quoi bon? On en trouvera un autre et on tournera la difficulté. C'est risible!

Mais où le sénateur Béique n'est plus gai c'est quand il propose "qu'une réunion de plus de trois personnes en temps de grève soit regardée comme illégale."

Oh! allons-nous avec ces restric-

LA NATATION

Tout le monde à Montréal devrait savoir nager. Quand on a un magnifique fleuve comme le Saint-Laurent à sa disposition, c'est vraiment un crime que de ne pas apprendre la natation dans tous les collèges, les pensionnats et les maisons d'éducation, à nos garçons et à nos filles.

Thé de Beauf Bourbonnière. C'est le meilleur.

Les Martyrs

La persécution qui s'est déchaînée, en notre âge moderne, sur l'Église, semble tirer à sa fin la terre française ayant bu à satiété le sang des martyrs. Ceci, bien entendu, n'est qu'une figure: en fait de sang, on peut dire qu'il n'y a guère eu de versé que celui de M. François Coppée. Et encore est-ce du sang hémorroïdal.

Suivant l'ordre méthodique adopté par l'histoire, cette persécution serait la onzième en date. Les dix autres sévirent au temps des Romains, sous les empereurs Néron, Domitien, Trajan, Marc-Aurèle, Septime Sévère, Maximien, Diocèse, Valérien, Aurélien et Dioclétien.

Thé de Beauf Bourbonnière. C'est le meilleur.

Tout s'est passé, néanmoins, sans trop d'horreurs, étant donné l'état des mœurs et les progrès de la civilisation, qui ont permis de remplacer les bourreaux, tortionnaires, bêtes féroces et autres agents des persécutions d'autrefois, par de simples huissiers, de débouailliers magistrats et d'honnêtes gendarmes, ayant pour mission de faire exécuter la loi, sans violences inutiles, avec la consigne de tendre l'autre joue. Si l'on adjoignait des militaires à ces braves gens, ce fut uniquement pour écarter du champ d'action les ouailles trop surexcitées.

Vainement les martyrs réclamaient des palmes justificatives de leurs supplices; orne put leur en accorder d'aucune sorte, même académiques. Et les historiographes bien pensants, auteurs des "actes" dans les "Croix" les plus populaires, en furent pour leurs traits de tremolos.

Le seul vrai martyr de toute cette affaire est, je crois, un bon bourgeois qui assistait, à Lille, il y a un mois, à un meeting où le sous-nommé M. François Coppée parlait au nom de la liberté.

L'orateur ayant eu, au cours de son homélie, un beau mouvement d'indignation à l'adresse du gouvernement proscripteur et de l'infame "bloc républicain", — le brave bourgeois, entraîné par cette loquace persuaive, crut devoir manifester son approbation; il cria: "Ce sont d'affreuses canailles!" L'auditoire, égaré, comprit qu'il épithète s'adressait à M. François Coppée lui-même. En conséquence, le bon bourgeois fut bousculé, hué, hovépillé, consciencieusement roué de coups et ignominieusement jeté dehors.

Il paraît-toutjours selon les historiographes en question — que les "libéraux" de Lille firent aux orateurs de ce meeting un accueil grandiose et une réception impor-

tante. La fête avait été organisée, disent-ils, par "l'Action libérale." Il faut que nous nous accoutumions à cette phraseologie nouvelle, un peu dérivant pour les gens de la Province de Québec. Depuis quelque temps déjà les catholiques militants de France s'occupaient activement de faire évoluer de leur côté les termes "liberté", "libéral", "libéralisme", dont l'emploi exclusif avait été réservé jusqu'ici plutôt à leurs adversaires et qu'ils jugeaient opportun d'accaparer pour en user à leur tour.

L'opération ne semblait pas commode; en effet, il ne s'agissait pas d'établir une simple nuance, il fallait opérer une évolution complète, de façon que les mots en question s'appliquassent précisément au contraire de ce qu'ils avaient toujours désigné.

Le tour est joué: le nouveau vocabulaire est devenu d'usage assez commun dans tous les départements; cependant que les mêmes termes, de ce côté-ci de l'Océan, ont gardé leur ancienne et naturelle acception. On n'en est pas encore venu, à Montréal, à imprimer dans les gazettes injurieuses des phrases véridiques comme celle-ci: "A l'occasion du dévoilement de la statue de Mgr Bourget, les loges maçonniques anglaises sont venues faire devant la cathédrale une sympathique, grandiose et imposante manifestation!"

Voilà encore, entre la France et le Canada, une disparité de langage à ajouter à toutes les autres.

Maïs, cette fois, les puristes n'ont rien à reprocher aux écrivains canadiens.

Henri Roulland.

Thé de Beauf Bourbonnière. C'est le meilleur.

AYERZ CONFIANCE.—Confiance! Les politiciens peuvent reprendre confiance. Leur sauveur sera le BAUME RHUMAL. Procurable dans toutes les pharmacies et épiceries.

Libertins scrupuleux

L'histoire de la bibliothèque publique de Montréal nous aura fait lire au fond du cœur de bien des gens. Grâce à elle nous avons surpris dans leur vrai rôle les flagorneurs du clergé, les bigots hypocrites, les partisans de l'ignorance publique, les réactionnaires de toute catégorie.

Ils sont maintenant classés avec chacun leur étiquette. Ici les sincères (espèce peu nombreuse), là les imbéciles, puis haut les ennemis de l'instruction du peuple, plus bas les inconséquents, les indécents, les peureux; à gauche les naïfs, les orléans qui ne veulent pas lire Flammarion et qui se délectaient dans la lecture de Dr Ba-taille; à droite, les saintes-nitouches qui se voient la face pour mieux lire à la dérobée les "Péchéés Roses". En arrière, les ignorants qui n'ont pas encore fait connaissance avec l'alphabet; en avant les pompeux profonditaires qui, drapés dans leur cagoule, veulent jouer au Moyse-Age. Ce sont les plus drôles.

Maïs l'espèce la plus curieuse est celle des "libertins scrupuleux." La Presse en est le plus beau spécimen.

Examinons-le. Sans microscope et sans loupe, nous allons pouvoir en considérer toutes les difformités, tant elles sont saillantes.

La Presse, que l'on nous dit être dirigée par un bibliophile et presque un savant, blâme l'idée d'ériger une bibliothèque publique à Montréal. Pourquoi? Par scrupule.

Examinons d'abord le scrupuleux, nous verrons tout à l'heure le libertain.

"Une bibliothèque générale ne nous sourit guère, dit le rédacteur de la Presse, car l'expérience complète de tous les pays nous prouve que la généralité des lecteurs se jette sur les romans." Maïs sur quoi veut-on que la masse des lecteurs se jette? Sur les livres techniques qui supposent une assez forte dose d'instruction? Evidemment non. Le scrupule aveugle le confrère qui, sans s'en apercevoir, blâme et condamne toutes les bibliothèques parisiennes qui renferment surtout des romans.....

"Que l'histoire de l'Institut Canadien ne se répète pas, dit la Presse, avec ses innombrables "malaises et des interdictions qui mirent un abîme entre nos prolétaires compatriotes." Que le confrère soit sans crainte, l'histoire de l'Institut Canadien ne se répète plus. Les idées ont fait du chemin dans notre pays depuis 1865 et nous sommes certains que de nos jours aucun évêque ne condamnerait une bibliothèque et en excommunierait les lecteurs sans daigner indiquer les livres réputés mauvais.

"Ce sont là, dit la Presse, des "saletés inutiles qui n'ont rien à faire avec l'instruction du peuple." Le confrère termine son article en demandant au Conseil de ville de Montréal de refuser de donner un terrain pour la bibliothèque publique.

C'est abominable. Le choix des livres cités plus haut et que notre confrère trouve dangereux au point d'en faire un argument contre le principe même d'une bibliothèque publique, ne nous paraît pas aussi redoutable qu'il lui.

En vérité, le rédacteur de la Presse n'est pas sincère quand il frémit devant Saint-Simon, Lamennais, Prévost, "La Débâcle," un des rares livres d'Emile Zola que tous peuvent lire, etc.

Les ouvrages cités et mis à l'index par la Presse ne renferment pas plus de "saletés inutiles" que nos grands journaux quotidiens où tous les jours les plus vilains scandales s'évalent avec indécence. Ces sottises n'ont pas même le mérite d'être écrites en bon français.

Si le confrère prédicateur est sincère qu'il prêche d'exemple et qu'il cesse au plus tôt de pervertir le cœur et le goût du public.

Maïs le confrère n'est pas sincère. Nous en avons la preuve dans la même page où il pose à l'homme aux principes rigides et strictement religieux.

Savez-vous ce qu'il met sous les yeux de ces 71,500 lecteurs, le censeur de la bibliothèque de Dawson?

Ecoutez. C'est le libertain qui entre en scène.

Dans la colonne qui suit ses sages conseils, le confrère entretient ses lecteurs de l'intéressante personnalité de l'abbé Bauër, ex-aumônier de l'impératrice Eugénie. Le sujet est très édifiant, comme vous allez voir. Nous extrayons les passages suivants de l'article du si scrupuleux confrère:

L'abbé Bauër, aumônier de l'impératrice, fut un prédicateur de la mode et des belles pècheresses de la cour impériale. Cet homme de bonnes fortunes fit revivre en plein dix-neuvième siècle le type de l'abbé de cour de la Régence.

Ce fut au cours d'une de ces tournées qu'il fit la conquête de la comtesse de Montijo.

L'impératrice fut enchantée de trouver un directeur de conscience qui rendait la vertu si aimable et si facile.

L'abbé Bauër ne négligeait aucun artifice pour produire ses effets: sa mise, toujours soignée, dénotait l'homme du monde; les dentelles de ses surplis étaient célèbres et rivalisaient de finesse avec celles qu'ornaient le corsage de ses pénitentes.

Il plaisait surtout aux femmes dont il connaissait les détours et la fragilité.

En 1871, il se retira à Madrid où il reprit le cours de ses opérations financières interrompues par dix-huit années de prêtrise. Il retrouva également ses relations mondaines et se lia avec une ballerine andalouse d'une grande beauté, avec laquelle il a vécu depuis cette époque. En 1898 il l'épousa.

Il est fâcheux qu'un observateur de génie comme Saint-Simon (Tiens! tiens!) n'ait pu nous décrire par le menu la cour de Napoléon III.

L'abbé Bauër fut un simple religieux, un espion, un prêtre sacrilège et adultère.

Maïs, gravois confrère, l'histoire que vous nos racontez là est plus scandaleuse que celle de Manou Lescout ou de Mme Bovary.

Et voilà comment de tels cabotins s'imaginent être pris au sérieux.

Dans le groupe des adversaires de la bibliothèque Carnegie, il y en a plusieurs qui, comme le rédacteur de la Presse, posent au cagot tout pour plaire aux autres et restent tout de même libertins pour se plaindre à eux-mêmes. Cette race de libertins scrupuleux est méprisable.

Elle nous fait voir avec évidence combien peu sentées et peu sincères sont la plupart des critiques soulevées par l'idée d'une bibliothèque populaire.

Le plus honteux et le plus irritant dans tout cela c'est que la métropole du Canada se laisse inspirer et conduire par de tels tartuffes.

C'est à n'y pas croire.

Le Franc.

De L'Avenir du Nord.

Variété Scientifique

Torpilles automobiles

Une torpille automobile est moins un projectile qu'une sorte de bateau, sans marins ni équipage, possédant des appareils de propulsion qui lui sont propres, ainsi qu'un dispositif spécial destiné à provoquer la déflagration de l'explosif qu'il contient, quand il arrive au but sur lequel il a été dirigé.

De toutes les torpilles automobiles diverses, jusqu'à ce jour deux seulement méritent d'être retenues: la torpille Whitehead en usage en France et presque dans toutes les puissances du monde; la torpille Howell qui arme la marine des Etats-Unis et dont l'usage se répand de plus en plus dans les marines des autres pays.

Nous insistons surtout sur cette dernière qui est la plus récente; donnons donc d'abord quelques renseignements succincts sur son atnée, à seule fin de pouvoir les comparer utilement.

La torpille Whitehead possède une force motrice produite par l'air comprimé qui actionne deux hélices placées à l'arrière. La direction de la torpille dans un plan vertical est obtenue simplement par un gouvernail à palette verticale, disposé à l'arrière de la torpille; on fixe ce gouvernail dans une position invariable que l'on tâche de déterminer en sorte que son action soit exactement égale et contraire à celles des courants qui tendraient à faire dévier la torpille de sa route.

Le régulateur d'immersion et le détendeur fonctionnent comme dans la torpille Howell, nous n'en parlerons donc pas, nous contenterons de signaler les différences essentielles des engins en présence.

Le moteur de la torpille Howell, essentiellement différent de celui de la précédente, est actionné par un lourd volant en acier que l'on lance dans un plan vertical à une vitesse qui atteint 10,000 tours environ par minute.

L'énergie emmagasinée dans le volant se transmet directement aux hélices par un jeu d'engrenages. La nature de ce moteur donné déjà à la torpille Howell une supériorité incontestable sur la torpille Whitehead.

Dans celle-ci, en effet, le gaz comprimé à haute pression dans les réservoirs du moteur, produit en s'échappant un bruit et un bouillonnement qui signalaient de fort loin la torpille à l'attention du navire sur lequel elle est dirigée et qui peut souvent l'éviter par une manœuvre rapide; le volant de la torpille Howell, au contraire, permet à la torpille de se déplacer entre deux eaux sans qu'aucun phénomène extérieur dénonce sa présence. Maïs là n'est pas encore la grande supériorité du volant. Nous verrons plus loin, en effet, que, par un phénomène de gyroscopie, le mouvement du volant oppose, à toute cause extérieure tendant à produire une déviation de la marche hors du plan vertical de tir, une réaction égale et contraire et que, quelle que soit la nature ou la direction des courants, une torpille Howell ne peut dévier de sa route que par petits déplacements parallèles qui la laissent dans la direction du but.

Quand nous aurons montré, en même temps, qu'elle possède un appareil lui assurant une marche horizontale, nous aurons établi que c'est bien là un instrument de précision avec lequel nous concevons déjà que la torpille Whitehead, encore que très soignée, n'est guère comparable.

Le ministère qui dura le moins longtemps fut le cabinet Dufaure, en 1873, qui ne resta au pouvoir que sept jours.

Viennent ensuite, en commençant par ceux dont l'existence fut la plus courte, les cabinets: de Rochebrouet, en 1877, 20 jours; Fallières, en 1883, 23 jours; Ribot, en 1882, 1 mois 6 jours; Gambetta, en 1881, 2 mois 15 jours; Ribot, en 1893, 2 mois 23 jours; Tirard, en 1889, 3 mois 22 jours; Brisson, en 1898, 3 mois 28 jours; Jules Simon, en 1876, 5 mois 5 jours; Gambetta, en 1870, 5 mois 15 jours; Goblet, en 1886, 5 mois 20 jours; Duclerc, en 1882, 5 mois 22 jours; de Broglie, en novembre 1873, 5 mois 26 jours; Bourgeois, en 1895, 5 mois 29 jours; de Broglie, en mai 1873, 6 mois; de Broglie, en 1877, 6 mois, 6 jours; de Freycinet, en 1882, 7 mois 8 jours; Charles Dupuy, en 1888, 5 mois 12 jours; Rouvier, en 1887, 7 mois 13 jours; Charles Dupuy, en 1894, 7 mois 23 jours; Charles Dupuy, en 1893, 8 mois; Dufaure, en 1876, 8 mois 3 jours; de Freycinet, en 1879, 8 mois 27 jours; Brisson, en 1885, 4 mois; Ribot, en 1892, 4 mois 4 jours; Loubel, en 1879, 9 mois 16 jours; Floquet, en 1888, 10 mois 18 jours; Waddington, en 1872, 10 mois 24 jours; de Freycinet, en 1880, 11 mois 4 jours; Buffet, en 1875, 1 an; Tirard, en 1884, 1 an 24 jours; Jules Ferry, en 1880, 1 an 1 mois 21 jours; Dufaure, en 1887, 1 an 1 mois 22 jours; de Freycinet, en 1891, 1 an 11 mois 10 jours; Méline, en 1896, 2 ans 1 mois 10 jours; Jules Ferry, en 1889, 2 ans 2 mois 13 jours; Thiers, en 1871, 2 ans 2 jours 29 jours; enfin, Waldeck-Rousseau, en 1899, 2 ans 11 mois 11 jours.

Quant au ministère Combes que l'on croyait mort-né, il va bien l'enfant malgré les rudes crises qu'il a dû traverser pour se maintenir au pouvoir.

Constataons en passant que sous la grande poussée du progrès, la France est toujours à la tête des nations et que les hommes de gouvernement ont toujours tenu la barre du gouvernement vers l'avenir et non dans la direction du passé.

Furet.

A. J. H. St. Denis

NOTAIRE 58 RUE SAINT-JACQUES Argent à prêter sur hypothèque.

La Bonne Cuisine

JOURNAL BI-MENSUEL Administration: 7 rue de Lille Paris Prix de l'abonnement: \$1.60 par an.

CROWN GAFE

Bières allemandes importées Cologner, Pilsener, Kumbacher, Honarais, autres, etc. 1002 Rue Ste-Catherine Vis-à-vis de l'École du Plateau. ABRAMAM DUPRE, Prop.

JULES HIRTZ

PHARMACIEN Coûte de la rue Craig et Cote de la Place d'Armes MONTREAL

Bouchons patentés Porcelaine

Petite Bière Blanche sont en vente seulement chez Jules Bourbonnière, 164 ST-HIPPOLYTE à ses pratiques seulement.

LE REPOS ENFIN!

La fortune est à votre porte vous n'avez qu'à tendre la main

Voilà ce que vous offre "LA COMPAGNIE DE PRET ET D'EPARGNE" qui vient d'émettre \$500,000.00 à primes divisées en 500,000 obligations de \$1.00 chacune portant 4 p. c. d'intérêt payable semi-annuellement et remboursable au pair par fonds d'amortissement et garanties sur première hypothèque ne dépassant pas 50 p. c. de la valeur de la propriété. Les porteurs d'obligations participent à douze distributions de primes qui ont lieu le 15 de chaque mois au montant de \$12,500.00 divisées en 344 obligations primées dont:

Table with 3 columns: Quantity, Value, Total. 1 Obligation primée de 5000.00 = 5000.00

N. B. La Compagnie recevra toute somme d'argent pour être prêtée sur première hypothèque à 6 p. c. d'intérêt composé. Toute somme déposée ici double de valeur dans 8 1/2 ans. La Compagnie ne sert que d'intermédiaire entre le déposant et les emprunteurs.

Pensez à cette œuvre philanthropique, calculez les avantages immense dont vous bénéficiez. Tenez compte du taux considérable d'intérêt que cela vous rapportera, que pas une minute n'est perdue après votre dépôt sans porter intérêt, que vous pouvez déposer même un sou qui vous rapportera des piastres, et qu'en outre vous pourrez, d'un seul coup entrer en possession d'une fortune.

Pour plus d'informations s'adresser à "LA COMPAGNIE DE PRET ET D'EPARGNE" (à responsabilité limitée), 20 rue St-Alexis, Can.

C. A. CHENEVERT, M. P., Prés. A. MILLETTE, Secrétaire et Gérant. V. MORIN, Notaire.

On demande des agents dans toutes les parties du Canada.

FRANCAIS Semaine du 29 JUIN THE ALBEEY STOCK CO. Présentera la Grande Comédie Mélodramatique THE FIRE PATROL SUCCES - SUCCES

THEATRE ROYAL Tous les après-midis à 1.30 et soirées à 7.30 Semaine du 29 JUIN THE NIGHT OWLS THE SULTAN'S WIFES Les meilleurs Vaudevilles de la saison Les Martinielles

THEATRE National Français 1440 Ste-Catherine. George Gauvreau, Prop. Semaine du 29 JUIN 1903 Mélodrame à sensation LES PAUVRES de PARIS

Theatre de l'Opera Comique EX: PALAIS ROYAL Directeur artistique: J. GUIRAUD. Régisseur: P. TURCAN. SAISON ESTIVALE SEMAINE DU 29 JUIN 1903 DURAND ET DURAND, Comédie bouffe en trois actes de A. Valabrégue.

PARC SOHMER AUJOURD'HUI Après-midi à 3 heures, le soir à 8 heures. LAVEN et CROSS, acrobates. 3 HIO BROS., acrobates dans les anneaux, JOHN LÉGLAIRE, célèbre jongleur. MISS CORA MISKILL, avec 2 Pickanninnies; chant, danse et scènes des plantations. La FAMILLE FRASER, danses internationales. La Musique du Parc, Etc., Etc. Admission - - 10 Cts Programme nouveau commençant demain. N. B. Tous les Chars conduisent au Parc.

PARC RIVERSIDE MAISONNEUVE Sixième Semaine de Succès inouïs Commencant Dimanche, le 28, et se continuant tous les jours et tous les soirs. Cette semaine grand drame militaire en 5 actes L'HONNEUR du SOLDAT Décors superbes, scènes empoignantes, spectacle éblouissant. MM. Harmant, Frayne, Mmes Harmant, Italia et Corbin sont au programme. ADMISSION, 10 Cents Les chars conduisent à la porte.

PHOTOGRAFIE Richard 1618 Ste-Catherine, Coin St-Hubert et Ste-Catherine Dernières nouveautés en photographie, Prix modérés. Une spécialité de portraits de Première Communion.

Parc Mont-Royal SPECIALISTE BEAUMIER Médecin Opticien Gradué aux Etats-Unis. A L'INSTITUT D'OPTIQUE AMERICAIN 1854, Ste-Catherine, 1854, coin Cadieux MONTREAL

FAMILIA JOURNAL DE LA FAMILLE hebdomadaire Illustré Dis chez: MARIE-LOUISE NERON Administration: 161 rue Notre-Dame de Lorette, Abonnement: \$ 3.60 par an. Paris

Parc Mont-Royal Comme terrain pour s'établir ce parc national est unique. L'air est frais, le panorama magnifique et les places ombragées se mangent pas. Amenez-y vos familles et vos amis. Prenez le dimanche. Il y a un service régulier toutes les 15 minutes, entre 7 hrs. a. m. et 7 30 hrs. p. m. Prix réduits pour les piétons. Transport gratuit des bicyclettes et des voitures d'enfants. Le restaurant de la montagne sert des plats délicieux aux prix de la ville.

CAUSERIE PARISIENNE (Pour les Débats)

Réception de M. de Rostand à l'Académie... Réceptions d'élèves... Souvenirs académiques... Victor Hugo... Mme de Rostand... Comment fut écrit le type de Fantine.

Une réception à l'Académie est toujours une journée parisienne curieuse et un millier de privilégiés se pressent dans la lourde coupole pour assister à la cérémonie et entendre le récipiendaire.

Cette fois, pour M. de Rostand, les places ont été particulièrement courues et on raconte que de riches étrangers de passage les ont payées jusqu'à mille francs.

Pareil engouement ne s'était pas vu depuis de longues années et il faut remonter jusqu'à la réception de Victor Hugo en 1841 pour retrouver cette curiosité un peu fébrile.

Victor Hugo fut académicien, parce qu'il voulait devenir homme politique. Sous la monarchie de juillet, il y avait, en effet, deux Chambres, celle des députés et celle des pairs. Les députés étaient élus par le peuple, les pairs étaient nommés par le roi.

Ainsi, Victor Hugo se présenta à l'Académie française en 1835, il fut battu par M. Dupin.

Il se présenta une seconde fois, en 1839, l'Académie ne lui prit pas son nom. Il se présenta une troisième fois, en 1840, et ce fut M. Flourens qui l'eut.

Ruïné, il fut nommé en 1841, à une voix de majorité, en remplacement de Népomucène Lemercier, après de nombreuses intrigues et des démarches personnelles de Louis Philippe.

Le jour de sa réception fut un vrai discours politique, prélude de ceux qu'il devait prononcer à la Chambre des pairs, où il fut appelé en 1845; — au Luxembourg, Victor Hugo fut un grand maître superbe parleur.

La semaine de son élection, le nouveau académicien se rendit à l'Académie, un passant l'aperçut et dit à un aveugle qui mendiait sur le pont des Arts, et que conduisait une petite fille: — Victor Hugo va passer, demandez-lui quelque chose.

L'aveugle demanda la charité au poète qui lui jeta deux sous. L'aveugle l'arrêta par sa redingote: — Mais que voulez-vous? fait Hugo. — La charité! — Je vous ai donné. — Je voudrais autre chose. — Quoi? — Des vers.

— Vous les auez, mais lâchez ma redingote. Le poète partit, et le lendemain il apportait lui-même au pauvre diable le quattrain suivant qu'il colla sur sa pancarte: Aveugle comme Homère et comme Béthsaïre, N'ayant rien qui ne craint pour guide et pour appui, Le pain qui donnera du pain à sa misère, Fine la vermine, mais Dieu la voit pour lui.

A peine académicien, Hugo se mit au fameux dictionnaire avec ardeur, mais bientôt rebattu par l'indolence de ses collègues, il se découragea. Il avait calculé que, du train dont on y allait, il fallait vingt-trois siècles pour terminer la besogne.

Le grand poète faisait bande à part, et trois fois il fut seul de son avis: ce fut quand, seul, il vota pour Balzac, Théodore de Banville et Léonote de Lisle, qui n'eurent que cette voix; elle vaut bien le traitement annuel.

Mme de Girardin écrivait dans son feuilleton de la Presse: "Cette nomination a été un événement pour toute la Société de Paris, chacun s'abandonnait en demandant: "Et bien, Hugo est-il nommé?"

A titre de curiosité, voici la liste des votes telle qu'elle fut constituée et publiée à l'époque sans que les intéressés pussent émettre: Pour Victor Hugo: Chateaubriand, Royer-Collard, Villmain, Ch. Nodier, de Ségal, Lacretelle, Pongerville, Soumet, Mignat, Lamartine, Cochin, Lebrun, Dugué (né), Thiers, Vinet, Salvandy, Bûche.

Contre Victor Hugo: Casimir Delavigne, Scribe, Dupuy, Roger, Jony, Jay, Briffaut, Caspary, Feletz, Broz, Etienne, Tassin, Lacroix de Cessac, Flourens, Bour.

M. Guizot, arrivé trop tard, n'avait pu voter. Dans cette liste que de noms oubliés et que de noms inconnus de la génération nouvelle.

Les amateurs de tableaux parisiens liront dans les Lettres Parisiennes de Mme Girardin, cette séance fameuse de réception de Victor Hugo, le 6 juin 1841, qui fut une des plus mouvementées de tout le siècle dernier.

Ceux qui voudront pénétrer plus intimement dans les réalités littéraires pourront aussi consulter ce livre de merveilleux reportage, *Choses vues*, où Victor Hugo a noté au jour le jour quelques-uns de ses impressions. Le grand poète y raconte que le soir de son élection, Mme de Girardin l'invita à dîner en attendant le temps que le général Bugeaud, qui venait d'être nommé gouverneur général de l'Algérie et allait partir pour son poste.

C'est en sortant de ce dîner, Mme Girardin logeait alors rue Lafite, que Victor Hugo trouva le type de Fantine et qu'il fut amené au poste.

Il se rendit ce soir-là, et rue Talbot, Victor Hugo vit un jeune homme du monde ramasser de la neige et "la planter dans le dos d'une fille, qui stationnait au coin du boulevard et qui était en robe décolletée." Une lutte eut lieu, la fille rendit les coups, les sergents de ville intervinrent et on arrêta la malheureuse femme et on la conduisit au bureau de police de la rue Chateaubriand.

Victor Hugo, après avoir légitimement témoigné en faveur de cette fille; mal reçu par le commissaire de police, il se nomme et signa sa déposition. La fille ne fut pas maintenue en arrestation et Victor Hugo rentra chez lui et jeta les premières notes de ce caractère de Fantine qu'il devait immortaliser dans les Misérables.

Jean-Bernard.

Thé de Boeuf Bourbonnière. C'est le meilleur.

Nos Scènes Théâtrales

LA TROUVAILLE D'UN IMPRESSIONNAIRE. Au Casino de New-York, on jouait le fameux opéra-comique *Florodora*. Accueilli froidement, cet ouvrage semblait destiné à une chute irrémédiable. Mais, un jour, un incident bizarre se produisit, et qui constituait en réalité un puissant moyen de réclame. Un beau matin, la direction annonça par voie d'affiches que la matinee projetée n'aurait pas lieu. Les journaux se rendirent au théâtre pour avoir le mot de l'éénigme. Ils furent reçus par le directeur qui leur déclara que le spectacle de ce jour, *Mlle Wallace* dans *Les Femmes de Jean de Saint-Lary*.

LA TROUVAILLE D'UN IMPRESSIONNAIRE. Au Casino de New-York, on jouait le fameux opéra-comique *Florodora*. Accueilli froidement, cet ouvrage semblait destiné à une chute irrémédiable. Mais, un jour, un incident bizarre se produisit, et qui constituait en réalité un puissant moyen de réclame. Un beau matin, la direction annonça par voie d'affiches que la matinee projetée n'aurait pas lieu. Les journaux se rendirent au théâtre pour avoir le mot de l'éénigme. Ils furent reçus par le directeur qui leur déclara que le spectacle de ce jour, *Mlle Wallace* dans *Les Femmes de Jean de Saint-Lary*.

LA TROUVAILLE D'UN IMPRESSIONNAIRE. Au Casino de New-York, on jouait le fameux opéra-comique *Florodora*. Accueilli froidement, cet ouvrage semblait destiné à une chute irrémédiable. Mais, un jour, un incident bizarre se produisit, et qui constituait en réalité un puissant moyen de réclame. Un beau matin, la direction annonça par voie d'affiches que la matinee projetée n'aurait pas lieu. Les journaux se rendirent au théâtre pour avoir le mot de l'éénigme. Ils furent reçus par le directeur qui leur déclara que le spectacle de ce jour, *Mlle Wallace* dans *Les Femmes de Jean de Saint-Lary*.

LA TROUVAILLE D'UN IMPRESSIONNAIRE. Au Casino de New-York, on jouait le fameux opéra-comique *Florodora*. Accueilli froidement, cet ouvrage semblait destiné à une chute irrémédiable. Mais, un jour, un incident bizarre se produisit, et qui constituait en réalité un puissant moyen de réclame. Un beau matin, la direction annonça par voie d'affiches que la matinee projetée n'aurait pas lieu. Les journaux se rendirent au théâtre pour avoir le mot de l'éénigme. Ils furent reçus par le directeur qui leur déclara que le spectacle de ce jour, *Mlle Wallace* dans *Les Femmes de Jean de Saint-Lary*.

LA TROUVAILLE D'UN IMPRESSIONNAIRE. Au Casino de New-York, on jouait le fameux opéra-comique *Florodora*. Accueilli froidement, cet ouvrage semblait destiné à une chute irrémédiable. Mais, un jour, un incident bizarre se produisit, et qui constituait en réalité un puissant moyen de réclame. Un beau matin, la direction annonça par voie d'affiches que la matinee projetée n'aurait pas lieu. Les journaux se rendirent au théâtre pour avoir le mot de l'éénigme. Ils furent reçus par le directeur qui leur déclara que le spectacle de ce jour, *Mlle Wallace* dans *Les Femmes de Jean de Saint-Lary*.

LA TROUVAILLE D'UN IMPRESSIONNAIRE. Au Casino de New-York, on jouait le fameux opéra-comique *Florodora*. Accueilli froidement, cet ouvrage semblait destiné à une chute irrémédiable. Mais, un jour, un incident bizarre se produisit, et qui constituait en réalité un puissant moyen de réclame. Un beau matin, la direction annonça par voie d'affiches que la matinee projetée n'aurait pas lieu. Les journaux se rendirent au théâtre pour avoir le mot de l'éénigme. Ils furent reçus par le directeur qui leur déclara que le spectacle de ce jour, *Mlle Wallace* dans *Les Femmes de Jean de Saint-Lary*.

LA TROUVAILLE D'UN IMPRESSIONNAIRE. Au Casino de New-York, on jouait le fameux opéra-comique *Florodora*. Accueilli froidement, cet ouvrage semblait destiné à une chute irrémédiable. Mais, un jour, un incident bizarre se produisit, et qui constituait en réalité un puissant moyen de réclame. Un beau matin, la direction annonça par voie d'affiches que la matinee projetée n'aurait pas lieu. Les journaux se rendirent au théâtre pour avoir le mot de l'éénigme. Ils furent reçus par le directeur qui leur déclara que le spectacle de ce jour, *Mlle Wallace* dans *Les Femmes de Jean de Saint-Lary*.

Les Propos de Tante Rosalie

Pain de bouilli. — Soufflé au gratin râpé. — Flan de macarons. — Eau royale pour la toilette. — Eau pour calmer les douleurs de dents. — Un bon lit de dentifrice.

Il faut que je vous donne une bien jolie et bien bonne manière d'utiliser les restes d'un pot-au-feu.

Vous commencez par hacher très fin votre bouilli, vous mêlez ce haché à une grosse miche de pain trempée dans du bouillon chaud, puis vous ajoutez deux œufs entiers et vous saisissez de sel, poivre, muscade.

D'autre part vous avez préparé une purée de pommes de terre très épaisse, à laquelle vous avez ajouté deux œufs entiers.

Vous prenez un moule droit, à défaut, une casserole dont vous beurrez le fond et le tour. Avec la purée de pommes de terre, vous masquez bien le fond et le tour du moule d'une couche d'un centimètre d'épaisseur. Vous remplissez l'intérieur par votre haché que vous recouvrez également d'une couche de purée de pommes de terre.

Vous faites cuire au four une heure et demie. Vous démontez au moment de servir et vous envoyez sur la table avec une saucière de sauce tomate. C'est excellent.

Vous faites cuire au four une heure et demie. Vous démontez au moment de servir et vous envoyez sur la table avec une saucière de sauce tomate. C'est excellent.

Vous faites cuire au four une heure et demie. Vous démontez au moment de servir et vous envoyez sur la table avec une saucière de sauce tomate. C'est excellent.

Vous faites cuire au four une heure et demie. Vous démontez au moment de servir et vous envoyez sur la table avec une saucière de sauce tomate. C'est excellent.

Vous faites cuire au four une heure et demie. Vous démontez au moment de servir et vous envoyez sur la table avec une saucière de sauce tomate. C'est excellent.

Vous faites cuire au four une heure et demie. Vous démontez au moment de servir et vous envoyez sur la table avec une saucière de sauce tomate. C'est excellent.

Vous faites cuire au four une heure et demie. Vous démontez au moment de servir et vous envoyez sur la table avec une saucière de sauce tomate. C'est excellent.

Vous faites cuire au four une heure et demie. Vous démontez au moment de servir et vous envoyez sur la table avec une saucière de sauce tomate. C'est excellent.

Vous faites cuire au four une heure et demie. Vous démontez au moment de servir et vous envoyez sur la table avec une saucière de sauce tomate. C'est excellent.

Vous faites cuire au four une heure et demie. Vous démontez au moment de servir et vous envoyez sur la table avec une saucière de sauce tomate. C'est excellent.

Vous faites cuire au four une heure et demie. Vous démontez au moment de servir et vous envoyez sur la table avec une saucière de sauce tomate. C'est excellent.

Vous faites cuire au four une heure et demie. Vous démontez au moment de servir et vous envoyez sur la table avec une saucière de sauce tomate. C'est excellent.

Vous faites cuire au four une heure et demie. Vous démontez au moment de servir et vous envoyez sur la table avec une saucière de sauce tomate. C'est excellent.

Vous faites cuire au four une heure et demie. Vous démontez au moment de servir et vous envoyez sur la table avec une saucière de sauce tomate. C'est excellent.

Vous faites cuire au four une heure et demie. Vous démontez au moment de servir et vous envoyez sur la table avec une saucière de sauce tomate. C'est excellent.

Vous faites cuire au four une heure et demie. Vous démontez au moment de servir et vous envoyez sur la table avec une saucière de sauce tomate. C'est excellent.

Vous faites cuire au four une heure et demie. Vous démontez au moment de servir et vous envoyez sur la table avec une saucière de sauce tomate. C'est excellent.

Vous faites cuire au four une heure et demie. Vous démontez au moment de servir et vous envoyez sur la table avec une saucière de sauce tomate. C'est excellent.

Vous faites cuire au four une heure et demie. Vous démontez au moment de servir et vous envoyez sur la table avec une saucière de sauce tomate. C'est excellent.

Vous faites cuire au four une heure et demie. Vous démontez au moment de servir et vous envoyez sur la table avec une saucière de sauce tomate. C'est excellent.

Vous faites cuire au four une heure et demie. Vous démontez au moment de servir et vous envoyez sur la table avec une saucière de sauce tomate. C'est excellent.

Vous faites cuire au four une heure et demie. Vous démontez au moment de servir et vous envoyez sur la table avec une saucière de sauce tomate. C'est excellent.

Vous faites cuire au four une heure et demie. Vous démontez au moment de servir et vous envoyez sur la table avec une saucière de sauce tomate. C'est excellent.

Vous faites cuire au four une heure et demie. Vous démontez au moment de servir et vous envoyez sur la table avec une saucière de sauce tomate. C'est excellent.

Vous faites cuire au four une heure et demie. Vous démontez au moment de servir et vous envoyez sur la table avec une saucière de sauce tomate. C'est excellent.

Vous faites cuire au four une heure et demie. Vous démontez au moment de servir et vous envoyez sur la table avec une saucière de sauce tomate. C'est excellent.

Vous faites cuire au four une heure et demie. Vous démontez au moment de servir et vous envoyez sur la table avec une saucière de sauce tomate. C'est excellent.

Vous faites cuire au four une heure et demie. Vous démontez au moment de servir et vous envoyez sur la table avec une saucière de sauce tomate. C'est excellent.

Vous faites cuire au four une heure et demie. Vous démontez au moment de servir et vous envoyez sur la table avec une saucière de sauce tomate. C'est excellent.

Vous faites cuire au four une heure et demie. Vous démontez au moment de servir et vous envoyez sur la table avec une saucière de sauce tomate. C'est excellent.

Vous faites cuire au four une heure et demie. Vous démontez au moment de servir et vous envoyez sur la table avec une saucière de sauce tomate. C'est excellent.

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS

LES PAUVRES DE PARIS. Le drame à grand spectacle de M. Ed. Brébant et Eug. Nuis. "Les Pauvres de Paris" sera repris la semaine prochaine au Théâtre National Français. Ce bon vieux mélodrame français, très moral, très éducatif, et qui a obtenu le succès le plus remarquable, sera remporté un jour de plus. La pièce sera montée avec soin et un remaniement complet a été fait dans la distribution des rôles.

C'est M. Paul Cazeneuve qui jouera le rôle de Planteros.

Les autres rôles sont confiés à MM. Nangys, Petit-Jean, Fillion, Hamel, Pal midy, Godeau, Lenoir, Villeraie, Somier, Seward, Chapdelaine, à Mmes Moret, B. de la Siblonnière, Nazaire, à Mlle Verreuil, Andrieu et Brémond.

La mise en scène est sensationnelle. Qu'on permette de lever un coin du rideau sur l'usage des scènes les plus émouvantes de la pièce, celle de l'incendie, qui sera présentée dans un cadre des plus réalistes. Qu'on en juge: On assistera d'abord à l'arrivée des pompiers avec leur pompe à vapeur, traînée par un cheval, leurs échelles, etc., tandis que les flammes dévorent la maison. Une partie des murs s'écroule et un pompier grimpe au second étage, sauve le malheureux Planteros à demi asphyxié.

Cette scène ne manquera pas de produire son effet.

THEATRE DE L'OPERA COMIQUE. La jeune direction continue hardiment sa marche triomphale, couronnée de succès avec "Les Surprises du Divorce" qui avait attiré un public des plus choisis dans la coquette salle de la rue Lagouchière, elle a préparé pour la semaine du 29 juin cet autre chef-d'œuvre du répertoire Français "Durand et Durand" de A. Valabrègue. Durand et Durand est une comédie en trois actes qui nous montre les tribulations d'un épicier ambiteux qui, pour épouser une jeune fille de la haute noblesse, se fait passer pour son cousin, un célèbre avocat. De ce mariage résultent des complications et des scènes d'un comique irrésistible.

La direction, toujours soucieuse de plaire à son public, a fait beaucoup de frais pour cette pièce. Des décors neufs et une mise en scène qui n'aura rien à envier aux autres théâtres de la capitale; avec cela une interprétation impeccable toujours en tête de la troupe; nous verrons l'artiste, si goûté du public, M. Jean Guiraud dans le rôle de Durand (l'avocat) son soeur Durand (l'épicier) sera son camarade; D. Tureau inutile de dire qu'cet artiste nous fera voir le moins autant rire dans "Durand et Durand" que dans "Les Surprises du Divorce" cette semaine. A côté d'eux, M. Miry aura sa large part de succès dans le rôle de coadjuteur, le beau-père, et M. Terry qui vient d'être engagé fera ses débuts dans Javonnet!

Côté des dames: Mlle Jane Méissonnier, la fine comédienne, qui a fait une brillante entrée dans "Les Surprises du Divorce" et qui nous a charmés à la soirée de gala, jeudi, pendant un entr'acte, avec sa jolie voix chaude et prenante, nous donnera une Paquetasse tout à fait réussie!

Mlle Paule Lols qui s'affirme de plus en plus en tant que comédienne, fera sa rentrée de malheureux épicier et avec ces jolis sujets nous aurons deux débuts: Mme Gervais, du grand théâtre de Montpellier qui incarnera la belle-mère acariâtre et haïssable, Mlle Ritter une ingénue qui nous arrive droit de France, nous jouera la jeune femme soumise et résignée. Mlle Sérapiin charmante de tenue sera la gentille soubrette.

En l'honneur de la fête de la pulsatine, il y aura une matinée supplémentaire mercredi.

Donc: lundi, mercredi, jeudi et samedi, matinée. Jeudi soirée de gala. Location par téléphone.

PARC SOHMER. Aujourd'hui, après-midi et soir, continuation du brillant programme qui, cette semaine, composé le spectacle du Parc Sohmer. Nous recommandons à l'attention générale le jongleur, exécutant des tours nouveaux et réclameant captivants; également les deux athlètes, les dames nationales écossaises et irlandaises par la famille Fraser, ainsi que le trio acrobatique aux anneaux. Le spectacle est superbe, à la lettre, et les retardataires n'ont plus qu'à s'arriver pour se représenter.

Lundi changement de programme: Ouda, équilibriste sur trapèze, d'une force vraiment peu commune. Miss May Evans, siffleuse étonnante, qui bat les rossignols les plus en vogue. Miss Evelyn Towner, comédienne et chanteuse. Alexandron, baryton de grand opéra (réclamé par la famille Fraser, ainsi que le trio acrobatique aux anneaux). Le spectacle est superbe, à la lettre, et les retardataires n'ont plus qu'à s'arriver pour se représenter.

Lundi changement de programme: Ouda, équilibriste sur trapèze, d'une force vraiment peu commune. Miss May Evans, siffleuse étonnante, qui bat les rossignols les plus en vogue. Miss Evelyn Towner, comédienne et chanteuse. Alexandron, baryton de grand opéra (réclamé par la famille Fraser, ainsi que le trio acrobatique aux anneaux). Le spectacle est superbe, à la lettre, et les retardataires n'ont plus qu'à s'arriver pour se représenter.

Lundi changement de programme: Ouda, équilibriste sur trapèze, d'une force vraiment peu commune. Miss May Evans, siffleuse étonnante, qui bat les rossignols les plus en vogue. Miss Evelyn Towner, comédienne et chanteuse. Alexandron, baryton de grand opéra (réclamé par la famille Fraser, ainsi que le trio acrobatique aux anneaux). Le spectacle est superbe, à la lettre, et les retardataires n'ont plus qu'à s'arriver pour se représenter.

Lundi changement de programme: Ouda, équilibriste sur trapèze, d'une force vraiment peu commune. Miss May Evans, siffleuse étonnante, qui bat les rossignols les plus en vogue. Miss Evelyn Towner, comédienne et chanteuse. Alexandron, baryton de grand opéra (réclamé par la famille Fraser, ainsi que le trio acrobatique aux anneaux). Le spectacle est superbe, à la lettre, et les retardataires n'ont plus qu'à s'arriver pour se représenter.

Lundi changement de programme: Ouda, équilibriste sur trapèze, d'une force vraiment peu commune. Miss May Evans, siffleuse étonnante, qui bat les rossignols les plus en vogue. Miss Evelyn Towner, comédienne et chanteuse. Alexandron, baryton de grand opéra (réclamé par la famille Fraser, ainsi que le trio acrobatique aux anneaux). Le spectacle est superbe, à la lettre, et les retardataires n'ont plus qu'à s'arriver pour se représenter.

Lundi changement de programme: Ouda, équilibriste sur trapèze, d'une force vraiment peu commune. Miss May Evans, siffleuse étonnante, qui bat les rossignols les plus en vogue. Miss Evelyn Towner, comédienne et chanteuse. Alexandron, baryton de grand opéra (réclamé par la famille Fraser, ainsi que le trio acrobatique aux anneaux). Le spectacle est superbe, à la lettre, et les retardataires n'ont plus qu'à s'arriver pour se représenter.

Lundi changement de programme: Ouda, équilibriste sur trapèze, d'une force vraiment peu commune. Miss May Evans, siffleuse étonnante, qui bat les rossignols les plus en vogue. Miss Evelyn Towner, comédienne et chanteuse. Alexandron, baryton de grand opéra (réclamé par la famille Fraser, ainsi que le trio acrobatique aux anneaux). Le spectacle est superbe, à la lettre, et les retardataires n'ont plus qu'à s'arriver pour se représenter.

Lundi changement de programme: Ouda, équilibriste sur trapèze, d'une force vraiment peu commune. Miss May Evans, siffleuse étonnante, qui bat les rossignols les plus en vogue. Miss Evelyn Towner, comédienne et chanteuse. Alexandron, baryton de grand opéra (réclamé par la famille Fraser, ainsi que le trio acrobatique aux anneaux). Le spectacle est superbe, à la lettre, et les retardataires n'ont plus qu'à s'arriver pour se représenter.

Lundi changement de programme: Ouda, équilibriste sur trapèze, d'une force vraiment peu commune. Miss May Evans, siffleuse étonnante, qui bat les rossignols les plus en vogue. Miss Evelyn Towner, comédienne et chanteuse. Alexandron, baryton de grand opéra (réclamé par la famille Fraser, ainsi que le trio acrobatique aux anneaux). Le spectacle est superbe, à la lettre, et les retardataires n'ont plus qu'à s'arriver pour se représenter.

Lundi changement de programme: Ouda, équilibriste sur trapèze, d'une force vraiment peu commune. Miss May Evans, siffleuse étonnante, qui bat les rossignols les plus en vogue. Miss Evelyn Towner, comédienne et chanteuse. Alexandron, baryton de grand opéra (réclamé par la famille Fraser, ainsi que le trio acrobatique aux anneaux). Le spectacle est superbe, à la lettre, et les retardataires n'ont plus qu'à s'arriver pour se représenter.

Lundi changement de programme: Ouda, équilibriste sur trapèze, d'une force vraiment peu commune. Miss May Evans, siffleuse étonnante, qui bat les rossignols les plus en vogue. Miss Evelyn Towner, comédienne et chanteuse. Alexandron, baryton de grand opéra (réclamé par la famille Fraser, ainsi que le trio acrobatique aux anneaux). Le spectacle est superbe, à la lettre, et les retardataires n'ont plus qu'à s'arriver pour se représenter.

Lundi changement de programme: Ouda, équilibriste sur trapèze, d'une force vraiment peu commune. Miss May Evans, siffleuse étonnante, qui bat les rossignols les plus en vogue. Miss Evelyn Towner, comédienne et chanteuse. Alexandron, baryton de grand opéra (réclamé par la famille Fraser, ainsi que le trio acrobatique aux anneaux). Le spectacle est superbe, à la lettre, et les retardataires n'ont plus qu'à s'arriver pour se représenter.

Lundi changement de programme: Ouda, équilibriste sur trapèze, d'une force vraiment peu commune. Miss May Evans, siffleuse étonnante, qui bat les rossignols les plus en vogue. Miss Evelyn Towner, comédienne et chanteuse. Alexandron, baryton de grand opéra (réclamé par la famille Fraser, ainsi que le trio acrobatique aux anneaux). Le spectacle est superbe, à la lettre, et les retardataires n'ont plus qu'à s'arriver pour se représenter.

Lundi changement de programme: Ouda, équilibriste sur trapèze, d'une force vraiment peu commune. Miss May Evans, siffleuse étonnante, qui bat les rossignols les plus en vogue. Miss Evelyn Towner, comédienne et chanteuse. Alexandron, baryton de grand opéra (réclamé par la famille Fraser, ainsi que le trio acrobatique aux anneaux). Le spectacle est superbe, à la lettre, et les retardataires n'ont plus qu'à s'arriver pour se représenter.

Lundi changement de programme: Ouda, équilibriste sur trapèze, d'une force vraiment peu commune. Miss May Evans, siffleuse étonnante, qui bat les rossignols les plus en vogue. Miss Evelyn Towner, comédienne et chanteuse. Alexandron, baryton de grand opéra (réclamé par la famille Fraser, ainsi que le trio acrobatique aux anneaux). Le spectacle est superbe, à la lettre, et les retardataires n'ont plus qu'à s'arriver pour se représenter.

Lundi changement de programme: Ouda, équilibriste sur trapèze, d'une force vraiment peu commune. Miss May Evans, siffleuse étonnante, qui bat les rossignols les plus en vogue. Miss Evelyn Towner, comédienne et chanteuse. Alexandron, baryton de grand opéra (réclamé par la famille Fraser, ainsi que le trio acrobatique aux anneaux). Le spectacle est superbe, à la lettre, et les retardataires n'ont plus qu'à s'arriver pour se représenter.

Lundi changement de programme: Ouda, équilibriste sur trapèze, d'une force vraiment peu commune. Miss May Evans, siffleuse étonnante, qui bat les rossignols les plus en vogue. Miss Evelyn Towner, comédienne et chanteuse. Alexandron, baryton de grand opéra (réclamé par la famille Fraser, ainsi que le trio acrobatique aux anneaux). Le spectacle est superbe, à la lettre, et les retardataires n'ont plus qu'à s'arriver pour se représenter.

Lundi changement de programme: Ouda, équilibriste sur trapèze, d'une force vraiment peu commune. Miss May Evans, siffleuse étonnante, qui bat les rossignols les plus en vogue. Miss Evelyn Towner, comédienne et chanteuse. Alexandron, baryton de grand opéra (réclamé par la famille Fraser, ainsi que le trio acrobatique aux anneaux). Le spectacle est superbe, à la lettre, et les retardataires n'ont plus qu'à s'arriver pour se représenter.

Lundi changement de programme: Ouda, équilibriste sur trapèze, d'une force vraiment peu commune. Miss May Evans, siffleuse étonnante, qui bat les rossignols les plus en vogue. Miss Evelyn Towner, comédienne et chanteuse. Alexandron, baryton de grand opéra (réclamé par la famille Fraser, ainsi que le trio acrobatique aux anneaux). Le spectacle est superbe, à la lettre, et les retardataires n'ont plus qu'à s'arriver pour se représenter.

Lundi changement de programme: Ouda, équilibriste sur trapèze, d'une force vraiment peu commune. Miss May Evans, siffleuse étonnante, qui bat les rossignols les plus en vogue. Miss Evelyn Towner, comédienne et chanteuse. Alexandron, baryton de grand opéra (réclamé par la famille Fraser, ainsi que le trio acrobatique aux anneaux). Le spectacle est superbe, à la lettre, et les retardataires n'ont plus qu'à s'arriver pour se représenter.

Lundi changement de programme: Ouda, équilibriste sur trapèze, d'une force vraiment peu commune. Miss May Evans, siffleuse étonnante, qui bat les rossignols les plus en vogue. Miss Evelyn Towner, comédienne et chanteuse. Alexandron, baryton de grand opéra (réclamé par la famille Fraser, ainsi que le trio acrobatique aux anneaux). Le spectacle est superbe, à la lettre, et les retardataires n'ont plus qu'à s'arriver pour se représenter.

Lundi changement de programme: Ouda, équilibriste sur trapèze, d'une force vraiment peu commune. Miss May Evans, siffleuse étonnante, qui bat les rossignols les plus en vogue. Miss Evelyn Towner, comédienne et chanteuse. Alexandron, baryton de grand opéra (réclamé par la famille Fraser, ainsi que le trio acrobatique aux anneaux). Le spectacle est superbe, à la lettre, et les retardataires n'ont plus qu'à s'arriver pour se représenter.

BIBLIOGRAPHIE

La Crise de Mme Durdgron, roman par Maurice Beaumont. Un volume in-16, 3 fr. — L'éditeur: Sirey, Paris, Éditeur, 21, rue des Petits-Champs, Paris. C'est la crise fatale où tant de femmes s'aperçoivent subitement qu'elles n'ont pas vécu, et où elles se décident à vivre, quelle qu'en soit le prix. — à aimer, à aimer surtout! Car c'est l'amour qui leur a manqué! Elles le voient bien!... sont forcées d'en convenir! Et pour retrouver cet amour qui les fuit, cet amour auquel elles n'ont plus que quelques dernières années à consacrer, elles en arrivent aux actes les plus extraordinaires, les plus injustifiés, et parfois il faut bien l'avouer, les plus ridicules.

Telle, l'héroïne de Madame Durdgron. Elle casse de se libérer des préjugés coutumiers de sa petite ville, et d'attendre à une existence toute de poésie et d'idéal.

Rien de plus comiquement attachant que les efforts de Madame Durdgron pour initier à cette poésie et à cet idéal qu'elle a conçus, un jeune paysan, type achevé du campagnard non dégoûté.

À l'approche du but poursuivi, elle n'est plus, elle n'est plus, qu'un développement de plus en plus complet des bas instincts de son être.

Et c'est elle qui, dans l'impossibilité de faire partager ses théories d'idéal, les abandonne pour se rallier à la conception toute physique et purement matérielle du bonheur, telle que la comprend son père.

M. Maurice Beaumont, l'auteur de *La Saison au Bois de Boulogne* et de *Les Joueurs de Boules de Saint-Mandé*, a traité ce sujet avec la fantaisie et l'ironie qui font de lui un de nos humoristes les plus délectés.

LE MERCURE DE FRANCE. SOMMAIRE. No 162, Juin 1933.

Elmond Barthélemy, Littérature et Démocratie le mouvement; Saint-Pol-Roux, Pages Anciennes; Charles-Henry Hirsch, Le Capitaine Bapsame, nouvelle; Marie et Jacques Nerval, Poèmes; Pierre Lasserre, Pascal et les jésuites; Louis Lestelle, Les Chemins de l'Autonne, poème; Charles Morice, Les Salons de la Société Nationale des Artistes Français; H. G. Wells (Henry D. Davray, trad.), L'Amour et M. Lewisiam, roman.

REVUE DU MOIS. Rémy de Gourmont, Epilogue; Rachilde, Les Romains; Charie Marki, Archéologie, Voyages; R. de Buly, Notices Bibliographiques; Charles-Henry Hirsch, Les Revues; R. de Buly, Les Joueurs; A. Ferdinand Herold, Les Théâtres; Jean Marnol, Musique; Charles Morice, Art Moderne; Virgile Joz, Art Ancien; Yvanhoë Ramboussin, Publications d'Art; Georges Eekhoud, Chronique de Bruxelles; Henri

